

ADOLESCENTS ADULTES : LA RELATION ÉDUCATIVE

RENCONTRES PÉDAGOGIQUES NATIONALES
ORGANISÉES PAR LES CEMÉA À AURILLAC
(CANTAL)

En partenariat avec la ville d'Aurillac

31 mai
1^{er} juin
2 juin 2006

RENCONTRES NATIONALES

Organisées par les **CEMÉA**, avec le soutien de la **Caisse Nationale d'Allocations Familiales, de la Région d'Auvergne et du Conseil Général du Cantal**

CEMÉA
LE L'AN FORMATION

Les Ceméa sont soutenus pour leur fonctionnement et leurs projets par les Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, de la Culture et de la Communication, de l'Emploi, du Travail et de la Cohésion sociale, des Affaires étrangères.

Collaboration technique : L'oïZeau rare

I/ INTRODUCTIONS

ALAIN CALMETTE

Maire d'Aurillac, conseiller général du Cantal

GERALD COURTADON

Directeur adjoint des CEMEA Auvergne

JEAN-FRANÇOIS MAGNIN

Directeur général adjoint des CEMEA

LE MOT D'ACCUEIL

Alain Calmette

Maire d'Aurillac et Conseiller Général du Cantal

Monsieur Jean-François Magnin, Directeur Général Adjoint des CEMEA,

Madame Valérie Cibert, Directrice des CEMEA d'Auvergne,

Mesdames et messieurs les responsables associatifs qui nous font l'amitié de participer à ces rencontres, mesdames et messieurs, laissez-moi vous souhaiter la bienvenue à Aurillac.

En tant que Maire, je suis heureux de vous accueillir ici, au Centre des Congrès, pour ces trois journées organisées par les CEMEA sur le thème : « *Adolescents-adultes : la relation éducative* ».

Et ceci, pour trois raisons essentielles.

Premièrement, pour me féliciter que les CEMEA aient choisi Aurillac pour ces rencontres. Ce n'était pas un choix, à priori, évident. Je les remercie chaleureusement de faire perdurer ainsi la collaboration (déjà ancienne) entre les CEMEA et la Ville d'Aurillac, mais j'aurai l'occasion d'y revenir dans un instant.

Le deuxième sujet de satisfaction tient au fait que les domaines de l'Enfance, de l'Education et de la Jeunesse me tiennent particulièrement à cœur, puisque, avant d'accéder aux fonctions de Maire d'Aurillac en février dernier, j'ai été Premier Adjoint chargé de ces domaines. Mon cursus professionnel me rapproche également de ces questions.

Satisfaction, car, messieurs les responsables des CEMEA, j'ai une attention toute particulière envers ce mouvement d'éducation populaire, tant il est vrai que j'ai été bercé dans ma jeunesse par les CEMEA pour avoir été le fils, le neveu d'une famille impliquée dans cette association.

Je me souviens, notamment, de vacances de Pâques, entre 4 ans et 16 ans, que je passais dans différents stages organisés par les CEMEA. J'ai donc une amitié particulière pour ce mouvement, issue de mon histoire personnelle et pour avoir suivi, tout au long des années qui me séparent de mon enfance, son évolution au cœur des préoccupations du système éducatif français.

L'objectif de ces rencontres est d'aborder le thème primordial de la relation *adulte-adolescent*. L'actualité récente des banlieues, avec les phénomènes d'exclusion, la rupture avec les institutions, montre combien ce sujet est aujourd'hui tout à fait sensible. En se proposant d'aborder la question de l'accompagnement éducatif des adolescents, ainsi que leurs places sociales et leurs besoins, ces rencontres vont, sans aucun doute, vous permettre de débattre et d'avancer sur ces sujets qui nous concernent tous, aussi bien élus, qu'associations, professionnels ou tout simplement parents et adultes.

L'adolescence est une période que nous avons tous vécu. Nous en avons tous un souvenir, plus un moins bon. Elle correspond à d'importants changements physiques, psychologiques ou sociaux ; c'est la période de tous les risques, de toutes les chances, de toutes les passions, une période folle, qui

correspond au temps des conflits, de la révolte et des provocations. C'est aussi, bien entendu, le temps d'une quête identitaire. Savoir apprécier et accepter ces contradictions, est un des rôles fondamentaux des adultes qui sont en position éducative, parents comme enseignants. C'est aussi, peut être, celui des institutions publiques et des collectivités territoriales.

A travers les ateliers, prévus durant ces rencontres, il vous est proposé de s'intéresser aux éducateurs et à leurs conceptions de la relation à l'adolescent. Comment les éducateurs, les enseignants, les animateurs conçoivent-ils leurs tâches ? Comment agissent-ils au quotidien avec les jeunes âgés de 12 à 20 ans ?

Ces rencontres sont organisées à Aurillac et permettent d'intégrer les spécificités de notre territoire : les réalités rurales des adolescents qui peuvent avoir des conceptions particulières de ces problématiques. Les professionnels de l'adolescence de la Ville d'Aurillac mais également de tout le bassin d'Aurillac, ont été largement sollicités et ils apportent, au même titre que les autres intervenants venus de toute la France, des témoignages qui sauront animer et faire vivre ces ateliers et ces rencontres.

Le choix de la ville d'Aurillac est heureux et très gratifiant pour nous. Je crois que c'est aussi le fruit d'une reconnaissance d'un travail partenarial, puisque les CEMEA et la Ville d'Aurillac collaborent depuis maintenant de nombreuses années à l'organisation de manifestations et d'événements nationaux. En 1999, Aurillac avait accueilli votre Université d'été de l'Education Nouvelle. En 2004, il y a deux ans, en partenariat avec la Sauvegarde de l'Enfance, vous organisiez ici des rencontres nationales sur le thème des « *adolescents en dérive* ». Et puis, je n'oublie pas que vous êtes chaque année un partenaire efficace et apprécié du Festival International de Théâtre de Rue « *Eclat* », tant sur l'accompagnement et la médiation culturelle, que sur les aspects d'hébergement collectif et d'accompagnement des populations de jeunes festivaliers.

Il y a donc un véritable lien entre la Ville d'Aurillac et les CEMEA et je souhaite, pour ma part, que cela puisse perdurer. Et, puisque après les premières « Rencontres » en 2004 nous revoici ensemble en 2006, je lance ici l'idée déjà abordée avec vos représentants d'essayer d'institutionnaliser des rencontres tous les deux ans et qu'il y ait ainsi des Biennales d'Aurillac, qui pourraient être consacrées à la jeunesse et aux nombreux thèmes que recouvrent cette notion générale. Ce serait, peut-être, une occasion d'ancrer Aurillac et les CEMEA dans ces problématiques qui nous concernent tous.

Voilà ce que je voulais vous dire en guise d'accueil et de bienvenue.

Nous pensons que ce genre de manifestations est très utile car, en tant qu'élus, en tant que responsables d'une collectivité comme Aurillac, nous nous posons, bien entendu, les mêmes questions que l'ensemble des institutions ou des personnes qui ont à se pencher sur la relation éducative.

Nous avons mis en place, il y a trois ans maintenant, un *Projet Educatif Local* qui comprend tous les aspects éducatifs, depuis la petite enfance jusqu'à l'adolescence, avec des dispositifs mis en place pour essayer d'intégrer au maximum tous les enfants de la commune dans un cursus de réussite. Ceci, parce que même si tout passe par l'intégration scolaire, tout le périscolaire est également concerné.

Sur les adolescents et la jeunesse, nous menons plusieurs opérations spécifiques. Je pense à la « *carte A+* » mais aussi au dispositif de valorisation de l'initiative des jeunes, à travers des projets qu'ils peuvent avoir grâce à un accompagnement dans leurs réalisations, puis à une valorisation de ce qu'ils ont pu faire. Je pense aussi à une opération comme le « *forum permanent des jeunes* » qui essaye de consulter les jeunes sur des questions qui les concernent, qu'elles soient municipales ou d'ordre général. Bref, toute une série d'actions et de dispositifs, qui entrent dans une cohérence appelée Projet Educatif Local. Un projet cher à l'ensemble de l'équipe municipale.

Ces rencontres peuvent nous aider à améliorer ce dispositif, puisque c'est un domaine en constante évolution. En tant qu'élus, nous nous posons en permanence des questions sur le rôle d'une collectivité par rapport à sa politique sur la jeunesse. Comment intervenir en direction des jeunes, comment les faire participer aux décisions ? Nous avons des questions, quelques fois sans réponse, par rapport à ce public particulier que sont les adolescents, car il est plus facile d'avoir une politique cohérente et bien calée avec la petite enfance ou l'enfance qu'avec l'adolescence. Ce terrain est beaucoup plus mouvant et beaucoup plus difficile à appréhender, si l'on veut éviter tous les pièges de récupérations, de dérives, qui guettent les élus dès que l'on parle aux jeunes. Ces questions sont peut-être un peu en marge du thème de ces rencontres, mais je pense que nous avons beaucoup à apprendre aussi de vous, pour pouvoir adapter nos politiques publiques aux besoins de notre jeunesse.

Voilà, je voudrais remercier une nouvelle fois les CEMEA d'avoir choisi Aurillac, me féliciter de l'excellente collaboration qu'il y a eu, en amont, pour la préparation de ces rencontres, remercier toutes les associations qui ont été sollicitées pour cette organisation. Je remercie également les services de la Ville ; nous avons essayé d'apporter une contribution à la fois pragmatique, de logistique et de réflexion sur les contenus de ces rencontres.

Je souhaite donc des rencontres fructueuses, pour vous, pour les institutions que vous représentez, pour nous aussi, et j'espère que nous pourrions nous retrouver une prochaine fois pour une nouvelle rencontre sur ce thème de l'éducation et de la jeunesse qui sont des priorités dès que l'on souhaite réfléchir à l'évolution de notre société et au monde que nous voulons pour demain.

ON N'EST PAS SERIEUX...

Gérald Courtadon

Directeur adjoint des CEMEA Auvergne

Bonjour.

Il me revient de faire un mot d'accueil au nom de l'équipe des CEMEA d'Auvergne.

Plusieurs choix s'offraient à moi.

J'aurais pu vous parler de :

- notre présence « historique » depuis 20 ans, dans cette ville, comme partenaire du festival dans l'accueil et l'accompagnement de divers publics et notamment des ados. Certains en errance, via le travail connu de François et du réseau, mais aussi d'ados ordinaires dans nos autres actions : BAFA, échanges internationaux, base plein les yeux.....

- de la fierté d'avoir, en 99, accueilli dans cette ville l'université d'été des CEMEA et d'avoir contribué à la réflexion pédagogique de notre mouvement avec d'autres partenaires actuels ou en devenir... Mais ça ferait un peu promo gratuite.

J'aurais pu parler de mon adolescence, aussi, dans les monts de la Margeride à Loubaresse, du bal du 14 juillet à Aurillac, des parties de pêche sur la Jordanne et des randonnées dans la vallée du Mars... Mais ça n'intéresserait que mes proches ... Et encore !!!

J'aurais pu, aussi, vous parler de Ken Loach et de sa conversion à la famille des palmipèdes d'or, mais ça n'aurait rien à voir.

Alors j'ai pensé à un adolescent qui, comme tous les ados, a mangé de la vache enragée (pas une Salers !) et qui a écrit quelques mots sur sa vie : le poète Arthur Rimbaud qui a beaucoup manqué de sérieux ...

Eh oui, alors je vais vous parler d'âge de sérieux et de l'actualité.

On n'est pas sérieux quand on a ...

17 ans au printemps 2006 et qu'on est dans les rues des villes, chantonnant les ritournelles communes de 1870, scandant les dérives d'un avenir incertain.

Sur la droite, un syndicaliste retraité, sur la gauche un militant politique, derrière des personnalités associatives et devant une banderole qui dit la détermination à refuser la précarité.

Oui on n'est pas sérieux, quand à l'aube de l'âge adulte, on décide de s'occuper des problèmes des grands.

On n'est pas sérieux quand, tous les matins, on s'organise pour participer aux assemblées générales, pour y prendre la parole et y écouter les autres pour prendre une décision collective.

On n'est pas sérieux, quand tout le monde vous ignore et qu'on persiste à se faire entendre.

On n'est pas sérieux quand on a...

19 ans et que les tours de béton et les mauvais tours se côtoient, chaque jour, et qu'on n'a pas le choix des armes parce qu'on n'a pas eu le choix des urnes, alors ...

Une pierre, comme ceux de Gaza, un briquet comme ceux de Los Angeles, et l'on se laisse emporter par la grisante expression des enflammantes lumières et la nécessité de couvrir les tonitruantes sonneries des sirènes qui sifflent sur les têtes, plus seulement blondes mais de toutes les couleurs.

On n'est pas sérieux, quand tout ce tohu-bohu s'arrête et que l'on va s'inscrire sur les listes électorales, qu'on écrit le rap de l'espoir ou le slam romantique.

Non, cette jeunesse-là n'est vraiment pas sérieuse.....

Et puis

On n'est pas sérieux quand on a ...

Bientôt 60 ans, l'âge de la vieille adolescente association des CEMEA Auvergne. Parce que, pour les éducateurs et éducatrices, 60 ans de combats, de réussites et d'échecs, c'est le commencement de la maturité. Aujourd'hui, avec ses permanents, ses bénévoles et militants, l'association auvergnate est toujours dans l'effervescence de la jeunesse et l'insolence de vouloir encore prendre les Bastilles de l'éducation formelle et non formelle.

On n'est pas sérieux, quand on croit à la médiation culturelle dans un festival, à travers l'accueil, l'hébergement et la conduite d'activités d'animation. Quand on pense à la démocratie culturelle, parce que l'on croit encore à démocratie malgré les Clearstream et les dénis de citoyenneté dus à la réduction des moyens aux associations. J'espère, Monsieur le Maire, que vous m'accorderez l'amnistie pour ces propos un peu drus.

On n'est pas sérieux, quand on réclame plus de République, d'action dans la cité, plus de laïcité pendant que les grognements de la bête immonde soufflent la braise entre les communautés humaines.

On n'est pas sérieux, quand on s'inquiète qu'une prison s'ouvre alors qu'une école ferme.

On n'est pas sérieux, quand on fait le choix de l'éducation et de la culture comme passage entre le public et le politique, comme ciment entre l'individu et le collectif, comme couvercle de la marmite des oppressions et des discriminations.

On n'est pas sérieux, quand, comme Francis Blanche (un enfant qui n'est pas du pays), on veut penser le changement au lieu de changer le pansement.

On n'est pas sérieux, quand on se retrouve pour comprendre cette relation éducative entre les adultes et les adolescents dans un espace auvergnat. Cette région, qui veut démontrer la complémentarité entre les anciens et les nouveaux, entre ceux d'ici et ceux qui arrivent (ou qui arriveront)... pour que tous se sentent chez soi.

On n'est pas sérieux, quand on a bientôt 40 ans et qu'on fait un discours sur le sérieux et l'âge.

Alors, puisque rien n'est sérieux, ne parions pas un Kopeck sur cette utopie fantaisiste et, ici je cite le Président Souchon lors de son discours du 15 mai au Conseil Régional, celle de redonner « ses lettres de noblesse à l'action publique. »

Tant pis, au nom de mes engagements, je parie quand même sur la relation.

Elle me rapportera plus que l'indifférence avec l'autre, même si cet autre n'a que 15 ou 20 ans (même avec une casquette de côté, une jupe noire et des chaussettes vertes ou une coiffure sortie du dernier Alien).

Alors, utopistes et altruistes, professionnels et bénévoles de tous poils...

Bon travaux.

INTRODUCTION

Jean-François Magnin

Directeur général adjoint des CEMEA

Je suis heureux de contribuer à l'ouverture de ces rencontres pédagogiques sur la relation éducative *Adolescents-Adultes*, car cela fait déjà un certain temps que nous n'avons pas réfléchi, collectivement, aux CEMEA à cette question. Je voudrais, d'abord, remercier la ville d'Aurillac pour son partenariat ainsi que la région Auvergne et la Caisse Nationale d'Allocations Familiales pour leur soutien. Je remercie aussi, bien sûr, l'association territoriale des CEMEA d'Auvergne, sa directrice Valérie Cibert et l'équipe permanente, comme tous les militants qui se sont investis dans cette préparation et cet accueil. Merci aussi à vous tous qui êtes venus réfléchir avec nous durant ces trois jours.

La question de l'adolescence a toujours été présente dans la réflexion et dans l'action des CEMEA. Pendant longtemps, l'existence du groupe national « Adolescents » a symbolisé et piloté ces réflexions. Il a, entre autres choses, organisé en 1978 des journées d'études à Créteil qui avaient donné lieu à une intervention remarquée du psychiatre Tony Lainé, qui était assez prémonitoire. Périodiquement, depuis vingt ans, les livres de Jean François, qui interviendra demain, nous ont invités à réfléchir, à travers la pratique enseignante mais en la dépassant largement le plus souvent, à cette période de la vie et à cette relation adultes - adolescents.

Et puis, les différents départements nationaux comme les équipes des associations territoriales des CEMEA sont amenés à prendre en compte la réalité de cette population dans les actions qu'elles mettent en oeuvre au quotidien. Sans doute, cet intérêt pour l'adolescence et la jeunesse est-il dû au fait que la majorité des personnes engagées dans ces actions, sont dans cette période de leur vie ou en sont encore très proches. Par l'âge, bien sûr, mais aussi par le processus ambivalent de la formation qu'elles vivent, qui a une fonction éducative vis-à-vis d'elles-mêmes et de la construction de leur autonomie et en même temps une fonction formative visant à les préparer à des responsabilités citoyennes de première importance à travers l'action éducative auprès des enfants dont ils vont avoir la responsabilité.

Pourquoi adolescence plutôt que jeunesse ?

Aujourd'hui, on a tendance à parler plutôt de la jeunesse. Les définitions font rarement l'unanimité et dépendent souvent de l'angle d'attaque que l'on souhaite donner à la question. Adolescence, parce que l'on considère que c'est la période entre 12-16 / 12-18 ans qui précède la jeunesse, et que c'est à ces personnes-là que nous souhaitons réfléchir aujourd'hui ; la jeunesse étant plutôt entre 16-18 et 25 ans, (et même 30 ans pour l'union européenne). Mais aussi, et peut-être surtout, parce que la *jeunesse* renvoie à une dimension politique, sociale, économique ; c'est un objet ou un concept sociologique. *L'adolescence* renvoie, elle, plutôt à une dimension physiologique, psychologique, psychoaffective ; c'est plus un objet ou un concept éducatif et pédagogique, et c'est par cette entrée que nous souhaitons aborder la question.

Les deux dimensions sont, bien sûr, indissociables et interagissent l'une sur l'autre. Nous avons, au sein CEMEA /Aurillac juin 2006

des CEMEA, assez travaillé les apports d'Henri Wallon, pour ne pas oublier l'importance de l'influence du milieu sur les personnes et les déterminismes qu'il peut engendrer.

Il nous faut prendre en compte ces dimensions économiques et sociales et, en particulier, le creusement des inégalités de toutes sortes liées à l'accentuation des politiques néo-libérales partout dans le monde. Ce sont elles qui sont, en grande partie, responsable plus ou moins directement du chômage, du manque de perspectives, de la panne de l'ascenseur social, de l'échec scolaire, des habitats ghettos, et des violences sociales. Ce sont elles, qui font le lit des fondamentalismes, du racisme et de la xénophobie, qui redonnent vigueur aux mythologies et à l'irrationnel. Il est, bien sur, nécessaire de dénoncer et de lutter contre ces inégalités et leurs conséquences, et même de chercher avec pugnacité des réponses à celles-ci dans la quotidienneté de l'action. Cela passe aussi, nécessairement, par des changements profonds dans les fondements même de la société et par des alternatives politiques. C'est principalement le rôle d'autres forces sociales que sont les partis politiques, les syndicats et leurs organisations de jeunesse ; le mouvement altermondialiste nous a montré que de nouveaux acteurs sont aussi à considérer, aujourd'hui, surtout s'ils ne se contentent pas de la critique de l'existant mais sont capables de proposer des alternatives crédibles.

Mais, les choix politiques et les déterminismes économiques et sociaux, malgré leur importance, ne sont pas tout. Ils ne transforment pas les individus en petits robots dont les comportements, avec l'explication génétique qu'ajoute certains, seraient prédéterminés dès leur naissance ou leur petite enfance. La personne conserve toujours une part de libre-arbitre donc de responsabilité. Les individus et les groupes ont aussi la capacité de se construire, ou de ne pas se construire, leur propre éthique, leurs propres conduites, leurs propres règles de vie et de relations avec les autres. C'est d'ailleurs dans ces espaces, qu'agissent les idéologies, les tentatives de modélisation des consciences et d'embrigadement, les prosélytismes, mais aussi certaines formes d'éducation pour tenter de formater et d'aliéner les individus et les groupes. C'est aussi dans ces espaces, que peut heureusement agir une éducation à visée libératrice qui veut tendre vers l'autonomie des personnes, le libre-arbitre, l'esprit critique, la prise de conscience de l'intérêt collectif, l'émancipation au travers de la connaissance, de la culture et de la raison.

C'est sur ces bases-là, et avec ces moyens-là, que nous pouvons, en tant que mouvement d'éducation, contribuer à notre place aux changements que j'évoquais précédemment.

LDes réflexions qui alimentent la position des CEMEA

Je voudrais maintenant entrer dans le vif de notre sujet, pour contribuer à lancer le débat sur certains points, et peut-être rappeler certaines idées simples que les CEMEA essayent de promouvoir et de mettre en œuvre, tant à travers leurs actions propres d'association d'éducation populaire et d'éducation nouvelle qu'à travers celles de leurs membres actifs, acteurs bénévoles, volontaires et professionnels de la santé, du social, de l'éducation et de la culture. Mais ces analyses sont déjà familières à la plupart d'entre vous qui êtes des professionnels de l'enfance et de l'adolescence.

De nombreux travaux, ethnologiques et historiques, nous ont décrit l'adolescence comme une courte

période entre l'enfance et l'âge adulte où la personne acquérait une maturité biologique et par la même sociale et économique, cela accompagné de rites formalisés d'entrée dans le monde des adultes.

Les travaux sociologiques nous montrent aujourd'hui, à contrario, une période qui s'allonge de plus en plus, où il y a déconnexion quasi complète entre la maturité sexuelle et l'autonomie économique et sociale (entrée dans la vie active, indépendance économique, décohabitation d'avec les parents, fondation d'une famille...). Et ce n'est pas l'abaissement, il y a 30 ans, du droit de vote, qui a réduit cet écart. Michel Fize, dans son dernier livre « *L'adolescent est une personne* », décrit cette situation de la façon suivante :

« On ne redira jamais assez, combien l'écart entre la maturité biologique de l'adolescent et sa situation d'irresponsabilité sociale, sont sources de frustrations et de rancœurs. Tandis qu'il est physiquement, intellectuellement et sexuellement adulte, l'adolescent reste totalement dépendant de sa famille, de l'école, de l'État... L'adolescent reste, ainsi, d'abord, un personnage auquel la société confie des rôles précis, ceux d'élève et de consommateur, des rôles passifs et non réflexifs ; l'économie de marché contribue d'ailleurs à maintenir artificiellement les adolescents dans leur monde, que d'aucuns, spécialisés ou non, ont longtemps stigmatisé sous l'appellation de « sous culture ».

Alors qu'en est-il de cette période ? Est-ce cet « *entre-deux* » dont parle Claudine Sutter, qui interviendra cet après-midi ? Il y a six ans, dans une conférence aux CEMEA, elle nous disait que « *Parler de l'adolescence c'est évoquer un sujet en transit, un sujet qui parfois fait figure de « sans papiers » tant il est pris dans un entre-deux ; entre enfance et état adulte, entre les paysages connus d'hier et les espaces inconnus de demain. Dans un entre-deux qui manque souvent de définition lorsqu'il n'est pas comblé - encombré par les projections et fantasmes de son entourage* ».

Est-on toujours dans cet *entre-deux*, ou les évolutions de nos sociétés ont-elles créé un véritable état d'adolescence qu'il faut établir en tant que tel, avec ces caractéristiques et ses spécificités ?

Cela m'évoque aussi un autre mot souvent employé pour caractériser cette période.

On parle de « *crise de l'adolescence* », mais est-ce que le mot « *crise* », avec sa connotation négative et le risque de stigmatisation qu'il peut porter, est celui qui caractérise le mieux l'adolescence ?

Michel Fize, dans un chapitre de son livre consacré à cela, passe en revue rapidement l'explication hormonale, l'explication psychanalytique, l'explication sociale, l'explication neurologique de ce que serait cette *crise*. Pour cette dernière venue, l'immaturité du cerveau adolescent étudié grâce à l'imagerie à résonance magnétique, serait à l'origine des excès en tout genre que sont le goût du risque, le plaisir à éprouver les limites, l'attirance « immodérée » pour le sexe, la drogue et le rock'n'roll. A cette aune, l'immaturité ne viserait sans doute pas seulement les adolescents ! Certes, l'adolescence est une période de changements importants sur de multiples plans (physique, psychologique, social, relationnel...) que ces différentes approches mettent en lumière ; certes, cela crée chez les adolescents des déséquilibres et des nécessités d'adaptation rapide qui peuvent générer chez eux des angoisses et des situations de crises avec leur entourage si celui-ci ne le comprend pas et ne l'accompagne pas. Mais, n'est-ce pas plutôt un *processus de changement* qu'une crise, à part certaines situations pathologiques qui peuvent d'ailleurs aussi exister à d'autres âges de la vie ?

Michel Fize préfère définir cette période comme une belle aventure : « *l'adolescence est un moment privilégié de l'évolution de la conscience, un moteur dans la croissance ; c'est une formidable interrogation de soi et des autres ; la personnalité prend alors ses contours définitifs. Grâce à ces nouveaux outils que sont une image de soi plus globale et une image des autres plus lucide, l'adolescent est désormais présent à lui-même ; il peut accomplir pleinement sa personne, mieux maîtriser ses émotions, s'ouvrir davantage aux réalités sociales. Voilà ce qui appartient réellement aux adolescents, ce qui les distingue, à la fois des plus jeunes et des plus âgés.* »

Le débat sur les termes employés pour qualifier la période pourrait n'être qu'un débat de spécialistes si cela n'avait pas, souvent, un impact sur la représentation générale que s'en fait l'ensemble du monde adulte et donc, sur la qualité de la relation éducative et sur les mots employés dans les échanges qui ponctuent cette relation. Et nous savons tous l'importance des mots dans les relations avec les adolescents et les jeunes, les ravages qu'ils peuvent faire, et les ruptures qu'ils peuvent engendrer.

En tout cas, l'adolescence est une période spécifique de la vie, qui génère un certain nombre de conflits dont les adultes doivent comprendre les raisons et les assumer. C'est parfois difficile, pour un enseignant, un éducateur, un animateur car c'est sans doute son autorité qui est testée et qui est en jeu. C'est aussi difficile pour les parents, car en plus de l'autorité, ils peuvent penser que c'est l'amour de leur adolescent pour eux qui est en jeu.

Mais, comme le dit Philippe Meirieu dans « *Frankenstein pédagogue* », « ce qui est « normal » c'est que la personne qui se construit en face de nous ne se laisse pas faire, cherche même à s'opposer, simplement, parfois, pour nous rappeler qu'elle n'est pas un objet que l'on construit mais un sujet qui se construit ». J'évoque-là l'autorité qui est sans doute au coeur de la relation éducative.

Une des composantes importantes de cette autorité des adultes est d'être garant du cadre, c'est-à-dire des règles et des limites communes qui permettent à la société de fonctionner mais aussi au sujet de se construire à travers sa socialisation.

Cette construction se fait par l'exemple et le modèle, par l'apprentissage et l'expérimentation personnelle, par la négociation avec d'autres, mais aussi par la recherche des limites et donc par la confrontation avec ceux qui en sont les garants, et cela peut aller jusqu'à la transgression. Tout cela n'est pas propre à l'adolescence mais y prend une dimension particulière, surtout en ce qui concerne le dernier élément. « *Transgresser pour l'adolescent*, nous dit Claudine Sutter, *est le plus souvent une manière de prospecter les limites, de les tester, de se mesurer aux interdits... Il est important que l'adulte déploie une certaine finesse au regard de ce jeu de transgression qu'expérimente l'adolescent. Il ne s'agit surtout pas d'être laxiste ou de se « cramponner » au règlement, mais à partir des transgressions, un travail de régulation doit intervenir de la part des adultes ; celui d'explicitier le sens des limites (règles, lois), tout comme de rappeler que tout le monde est soumis aux règles, à la loi (y compris l'adulte)* ». C'est ce que P.A. Guyot exprime, d'une autre façon, quand il écrit en 2005 dans la revue EMPAN « *Cadrer... c'est dans tous les cas parler des ratés, des tensions, et c'est en conséquence donner la possibilité de conflictualiser les relations éducatives et non de les agir brutalement* ». On voit-là que le conflit est inévitable, qu'il est même intrinsèque à la relation éducative et peut être porteur de positivité.

Savoir dire non

Il faut savoir dire non. Mais on peut le dire de différentes façons.

- Comme le refus d'un dialogue : c'est alors l'échec de la parole, de l'explication, du sens. Ce n'est plus de l'autorité, mais de l'autoritarisme. C'est la brutalité, dont parle P.A. Guyot.

- Ou comme l'ouverture d'un dialogue, qui permet l'explication, l'argumentation, la parole et la raison même si, au bout du compte, cela n'a pas voulu ou pas pu être entendu. C'est cette différence que Michel Fize exprime dans son interview aux cahiers de l'IFOREP, en disant : « *Le Système d'avant, avec son autorité imposée, ses limites non négociées, ne correspond plus à celui d'aujourd'hui. À l'origine de ce que l'on appelle « la crise de l'autorité », réside souvent la carence de l'échange. On est face à une crise de la communication et de la disponibilité de l'échange, initiatrice de beaucoup de maladresses.* »

- Mais il faut aussi être capable de dire oui et d'être dans une situation d'aide et de coopération.

- Il faut aussi être capable de réinterroger le cadre et de permettre aux adolescents d'être parfois partie prenante de sa redéfinition.

Mais, être garant du cadre n'est pas la seule composante de l'autorité. Le statut, la compétence, la personnalité, vont y jouer un rôle important. Pour P.A. Guyot, le *respect* en est aussi un puissant adjuvant. Il parle, dans son article, des jeunes, mais cela s'applique aussi tout à fait aux adolescents.

« *Les jeunes ont besoin du respect qu'ils demandent, quelquefois en l'exigeant, aux adultes qui les entourent, même si eux-mêmes s'en exemptent. Le respect n'a rien à voir avec le droit, il appartient au monde des valeurs. Il s'agit d'une vertu civile liée ... à la valeur (à la dignité) de la personne d'autrui et à des valeurs comme la vérité, le respect de la parole donnée ou encore de la générosité. Le respect appartient aux interactions entre jeunes et adultes. Il constitue l'élément minimum de la trame des relations. [...] Il ne prend pas les mêmes formes selon qu'on est adulte ou jeune, mais il organise cette trame de coopération (adultes - jeunes) qui ne peut se tisser sans cela* ». Et il ajoute que c'est le respect qui va permettre un autre adjuvant de l'autorité qu'est la *confiance*.

« *Le respect est souvent l'élément premier du cadre relationnel... fondateur de la confiance qui s'établit entre des jeunes et des adultes. Les jeunes en ont fait une valeur. La confiance elle-même est quelque chose qui se gagne, entre raison et passion, entre jeunes et adultes et elle autorise l'établissement du processus éducatif. La confiance s'établit sur des relations durables et stabilisées. Elle met l'accent sur la bienveillance à l'égard des jeunes. La confiance n'est pas la naïveté* ».

C'est l'articulation entre ces différents éléments qui va permettre la construction de l'autorité : « ... *il y a un continuum à trouver, qui va du respect à la confiance et à la restauration progressive de l'autorité qui permet qu'un processus d'influence (l'éducation est l'acceptation par les jeunes de cette influence) puisse se faire auprès de ces jeunes* ».

Il s'agit, dans l'article évoqué, de jeunes en relégation qui se trouvent dans des centres éducatifs renforcés, mais ces réflexions me semblent aussi tout à fait convenir pour les autres. L'adolescent a besoin de la relation avec les adultes. Il va la rechercher en souhaitant élargir sa palette relationnelle. Il va ainsi manifester, peut être pour la première fois, explicitement, cette volonté d'ouverture et cela peut créer des tensions avec les parents qui peuvent vivre cette recherche comme de la distance ou même une

sorte d'abandon.

Claudine Sutter nous dit que : « *l'adolescent a besoin de rencontrer des adultes qui aient envie de partager quelque chose, des êtres portés par un réel désir de cheminer un temps avec lui* » [...] « *Il a ce désir d'être accompagné par des adultes qui s'engagent et qui acceptent le risque de la rencontre ; celui d'être bousculés, questionnés dans ce qu'ils sont réellement* ». Ce n'est pas d'adultes copains dont il a besoin : les copains, les amis, il les trouve au sein de son entourage de pairs ; ce dont il a besoin, ce sont des adultes authentiques, fiables, solides et sécurisants qui, comme le définit Daniel Sibony, ne soient ni dans une « lâcheté permissive » (lâchant quand il faudrait tenir) ni dans une « crispation autoritaire » (qui tiennent alors qu'il faudrait lâcher un peu) (cf. intervention Claudine Sutter décembre 2000).

Et, sur le même registre, le Docteur Boufkiss (cité par Jean François) met en garde les parents : « *les jeunes ont besoin de modèles, et les parents restent le modèle le plus efficace. Aujourd'hui (en 1990) ce sont les parents qui s'identifient aux ados et non plus l'inverse. Les adultes ont l'impression qu'être modernes, c'est être jeunes. Mères et filles partagent les mêmes vêtements, la même pilule, le même gynéco. La mère ne veut pas perdre sa fille, elle veut fusionner.* » Mais les comportements ont peut-être évolué durant ces quinze dernières années. Vous nous le direz sans doute, en conclusion de ces rencontres.

Les adolescents n'ont pas besoin que des adultes. Ils ont, aussi, besoin d'intimité, de solitude, de relations et de vie collective entre pairs et aussi de « la rencontre avec cet autre du sexe opposé » (Claudine Sutter). A nous, adultes, de respecter cette intimité et de permettre cette solitude sans considérer trop rapidement que cela est un symptôme de maladie. A la société aussi de le leur permettre en particulier à travers le logement qui, pour beaucoup d'adolescents, est plutôt un élément de rejet vers le bas des immeubles et la rue qu'un espace où l'on peut trouver cette intimité et ces moments de solitude nécessaire.

Les relations conflictuelles n'existent pas qu'avec les adultes. Entre eux aussi, les relations peuvent ne pas être simples et de qualités. L'intolérance, l'irrespect, le racisme existent bien sûr entre eux aussi. Ces dernières années en particulier, dans les relations filles-garçons, il semble que l'on assiste plutôt à une dégradation. Certains spécialistes et praticiens questionnent même l'intérêt de la mixité dans l'école et dans d'autres lieux de vie collective. Au sein même de notre mouvement, ces questions existent. Si notre congrès à Amiens, fin août 2005, a réaffirmé l'importance que nous accordons à la mixité, il est par contre obligatoire qu'elle soit assortie du respect mutuel et de l'égalité.

On a souvent une image négative, problématique de l'adolescence. C'est, en tout cas, celle qui est la plus mise en avant, médiatisée. Certes, il y a des adolescents qui vont mal, socialement, psychologiquement, scolairement, parfois aussi vis-à-vis de la loi. Il faut que les adultes et la société s'en occupent et cela peut, bien sûr, passer par la sanction y compris judiciaire mais en conservant une approche d'éducation et de prévention et non une approche de stigmatisation et de répression. Pour ces raisons, nous sommes en désaccord profond avec les tentatives actuelles de mettre à bas l'ordonnance de 1945 concernant la

protection judiciaire de la jeunesse, à travers le projet de loi de prévention de la délinquance. Cette ordonnance doit, sans doute, être perfectionnée, adaptée à la réalité d'aujourd'hui, mais sans en abandonner la philosophie générale et en prenant exemple sur la méthode de Philippe Bas, ministre de la famille, pour le projet de loi sur la protection de l'enfance.

Et puis, 85% des adolescents vont plutôt bien malgré l'environnement social souvent difficile qui les entoure. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas, aussi, être attentif à eux. « *Être bien portant*, écrit Michel Fize, *ne veut pas dire sans souci* ». En tant qu'éducateurs, animateurs, enseignants, mouvement d'éducation, c'est à l'ensemble des adolescents que nous devons nous intéresser.

L'adolescent est une personne, pas une maladie, ni un problème.

L'INSERM nous révélait récemment que des signes possibles de délinquances futures pouvaient être détectés chez les enfants de 3 ans. Nous ne partageons pas ces conceptions comportementalistes qui sont, par ailleurs, exploitées aujourd'hui à des fins politiques. Le psychologue Fitzhugh Dodson nous disait, il y a déjà quelques années, que « *tout se joue avant 6 ans.* »

Michel Fize, qui conteste quelque peu la position de Dodson, écrit quand même « *qu'à 10 ans, les jeux sont faits.* » Ce genre d'études ou des positionnements laissent à penser que les déterminismes physiques, biologiques, sociaux... ont déjà fortement formaté les personnes, dès leur plus jeune âge ; et que, donc, l'action éducative n'aura que peu d'impact dans le développement futur de la personne.

Et puis Freud, comme plus tard Maud Mannoni, nous ont déjà dit que pour eux *l'éducation était impossible*. Il faut, certes, connaître et prendre en compte les observations, les analyses, les théories de tous ces experts. Cela peut nous aider à mieux comprendre les adolescents et à mieux nous comprendre nous-mêmes, plus globalement à mieux percevoir la complexité de la personne humaine. Mais c'est justement cette complexité, qui explique le travail et l'observation au quotidien qui témoigne que tout n'est pas déterminé, que tout n'est pas joué d'avance et que l'action éducative et la pédagogie ont de larges espaces pour déployer leurs actions et permettre aux personnes de progresser, d'évoluer, de changer tout au long de leur vie.

Comme éducateur, comme mouvement d'éducation nous avons toujours du travail. « *Quelle est la première partie de la politique ? L'éducation ! La deuxième ? L'éducation ! La troisième ? L'éducation !* » C'est Jean François qui fait de cette formule de Jules Michelet extraite de son livre « *Le peuple* » écrit en 1846, le titre du dernier chapitre de son ouvrage « *T'aimes mieux ta mère ou ton prof ?* ». J'en ferai la conclusion de mon intervention, en espérant que nos gouvernants, comme ceux qui postulent à les remplacer, auront à l'esprit la conviction de ce grand historien et la prendront quelque peu en compte. Engageons-nous, pour notre part, à la leur rappeler dans la période qui s'ouvre.

Je nous souhaite un bon travail.